

354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

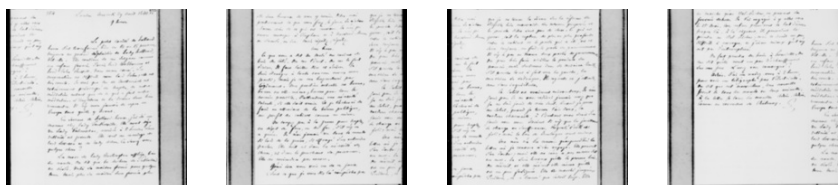
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit [Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes, toujours au grand déplaisir de Lady Holland, dit-elle. Elle continue de me soigner comme un enfant favori.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 402/98-99

Information générales

LangueFrançais

Cote972, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description354. Londres, Mercredi 29 avril 1840

9 heures

Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes. Toujours au grand déplaisir de Lady Holland dit-elle ! Elle continue de me soigner comme un enfant favori. J'avais Lord Melbourne et Lord John Russell. Nous avons causé. La conversation est difficile avec Lord John ; elle est très courte. Je vois que M. de Metternich est extrêmement préoccupé de Naples de notre médiation autant que de ce qui a fait notre médiation. L'Angleterre et la France sont bien remuantes. Il n'y aura jamais de repos, en Europe tant qu'elles y seront. En sortant de Holland house, j'ai été un moment chez Lady Tankerville. Elle avait déjà vu Lady Palmerston arrivée à 5 heures. Leur intimité est grande. Elle croit au mariage de Lord Leveson et de lady Acton. En savez-vous quelque chose ?

La mort de Lady Burlington afflige bien du monde. On dit que la Duchesse de Sutherland est désolée. Voilà sa maison fermée pour quelque temps. Mais plus sa maison sera fermée, plus elle sera heureuse de vous y avoir. Dites-moi positivement ce que vous ferez, le jour. Je n'abandonne rien de ce qui est convenu. Je n'ai pu encore renvoyer à Clapham et à Norwood. Demain ou samedi, on ira. Mais répétez, répétez.

Une heure□

Ce que vous a dit M. Molé me revient de bien des côtés. On me l'écrit. On me le fait écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je suis étranger à toute rancune envers mon parti ; mais je ne me hazarderai pas légèrement. Ma position actuelle est bonne, bonne en elle-même, bonne pour tous les avenir possibles. J'attendrai une nécessité criante, si elle doit venir. Et je tâcherai de faire, en attendant de la bonne politique, au profit du Cabinet, comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour Naples, en dépit des fous ou du fou, s'il n'y en a qu'un. Je n'ai jamais vu tout le monde si loin de la guerre si effrayé d'en entendre parler. Elle n'est ni dans la nécessité des choses, ni dans le penchant des personnes. Elle ne reviendra pas encore Génie ira vous voir un de ces jours.

Tout ce que je vous dis la n'empêche que je ne trouve la séance sur la réforme des éligibles bien mauvaise. Les mesures proposées, et les paroles dites sont peu de chose. Ce qui est grave, c'est la rupture de plus en plus profonde entre le Cabinet, et le parti qui a été, est et sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.□

Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement. On peut bien faire osciller le pendule du pouvoir mais seulement dans de certaines limites. S'il penche tout à fait vers la gauche, la machine se détraque. Je regarde et j'attends non sans inquiétude. Ce soleil est vraiment miraculeux. Je n'en jouis pas. Je ne vous redirai jamais assez

que je ne sais jouir de rien seul. Quand je pense au soleil, quand je trouve l'air doux la verdure charmante, à l'instant mon désir d'en jouir avec vous devient si vif que la jouissance se change en souffrance. Regents Parh est joli ; mais le bois de Boulogne vaut mieux.

Ma mère n'a dû recevoir qu'aujourd'hui la lettre où je renonce à son voyage. Elle pouvait s'en douter ; mais elle ne m'en a pas encore dit un mot. Je suis heureux qu'elle le prenne bien. On m'écrit et elle m'écrit elle-même qu'elle est un peu fatiguée. Elle a marché jusqu'au Tuileries, et a trouvé que c'était trop. Elle ne marche qu'au Val Richer, en passant la journée dehors. Je l'ai engagée à y aller vers le 15 mai. Mes enfants prendront le lait d'ânesse jusques là. A la rigueur, ils pourraient le prendre au Val-Richer ; mais ce serait un peu difficile à arranger, et j'aime mieux qu'il n'y ait pas d'interruption.

On fait prendre des bains à Henriette. On me dit qu'elle avait un peu d'échauffement sur une joue. L'avez vous remarqué? Adieu. J'ai un rendez-vous à 2 heures pour voir un télégraphe par l'électricité. On dit que c'est merveilleux. Une nouvelle serait le tour du monde en deux minutes ; à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu. Comme en revenant de Chatenay.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur354

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 06/04/2020